Homélie du 18 février 2017

7ème dimanche du Temps Ordinaire

Nous avons entendu ce passage du livre du Lévitique et dans ce passage, au milieu des prescriptions morales liées à la sainteté de Dieu, prescriptions morales que le peuple d'Israël doit effectuer pour honorer la sainteté de Dieu, nous trouvons cette phrase que nous considérons, nous chrétiens, comme essentielle à notre foi : *tu aimeras ton prochain comme toi-même* ; c'est le Lévitique au chapitre 19, ce n'est donc pas une invention de Jésus, d'accord ? Ce n'est pas nouveau ! Ce qui va être nouveau, c'est que Jésus va prendre cette phrase et va l'associer au plus près à la première : *tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toute ton âme, de toute ta force, de tout ton esprit*, ainsi cette proposition faite au peuple d'Israël vient nous rejoindre. *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* et nous pouvons ainsi approfondir cette façon d'aimer son prochain et cette façon, du coup, de s'aimer soi-même ; comment pouvons-nous aimer notre prochain si nous ne nous aimons pas nous-même ? et si nous nous aimons nous-même comment ne pas aimer notre prochain ? Grande question fondamentale pour chacun de nous. Et au milieu de ça, il y a cette recherche de la sainteté qui traverse toutes ces lectures que nous venons d'entendre depuis la première lecture extraite du livre du Lévitique, en passant par la première lettre aux Corinthiens et en finissant finalement, un peu comme une apothéose, avec ce que nous venons de lire de ce passage de l'Évangile. Ainsi, si nous sommes appelés à la sainteté c'est parce que Dieu demeure en nous, qu'Il veut demeurer en nous et qu'Il veut que nous approchions au plus près de Lui ; et saint Paul ne s'y trompe pas dans sa lettre aux Corinthiens en rappelant que nous sommes le sanctuaire de Dieu, nous sommes le temple de l'Esprit, ainsi, si nous sommes appelés à la sainteté, si nous sommes le temple de l'Esprit, si nous voulons vraiment aimer notre prochain comme nous-même, alors, nous pouvons être attentifs à cette page d'Évangile que nous venons de lire et qui n'est que la suite de ce que nous avons entendu dimanche dernier, la suite et la fin ; et la fin est très intéressante dans ce passage de l'Écriture, parce qu'elle vient nous rappeler que nous sommes nés fils de Dieu, que nous avons une relation filiale à tisser, à développer, à étendre avec ce Dieu que nous appelons Père. Et l'Évangile de saint Matthieu, qui termine ce passage du discours de Jésus sur la montagne, ensuite va nous proposer ce beau discours que nous entendrons le 1er mars cette année, le jour du mercredi des Cendres, ce passage sur la prière, le jeûne et l'aumône, dans lequel se trouve la prière du Notre Père.

Ainsi donc, si nous sommes appelés fils, il nous faut aller plus loin que ce qui est déjà établi dans la Torah, dans la loi. Au passage, Jésus trafique un peu : *vous avez appris qu'il a été dit tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi*, comme vous l'avez entendu tout à l'heure vous ne trouvez pas cette proposition dans la Torah ; d'où cela peut-il provenir ? Cette interprétation de : *tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi* vient de certains passages, que l'on peut interpréter de cette façon, dans le livre du Siracide ou encore dans les manuscrits de Qumran, dans la communauté des Esséniens et, certainement que l'Évangéliste Matthieu a voulu puiser dans ce fonds d'informations pour donner encore plus de poids à la proposition qu'il fait aujourd'hui. Nous sommes non seulement appelés à aimer notre ennemi, mais avec le texte de l'Évangile nous sommes appelés à ne plus nous venger de manière légale — ce qui était déjà une grande avancée pour l'époque, il y avait une limitation dans la vengeance, *œil pour œil, dent pour dent*, ce n'est pas quelque chose de négatif, c'est quelque chose de très positif à l'époque ; lorsque cela a été écrit, c'était une révolution pour ne pas permettre aux gens de monter dans l'escalade de la violence — et bien, Jésus nous propose d'aller plus loin, Il nous propose d'aider nos ennemis, pas évident !

Il nous propose quand on est poursuivi en justice, quand celui qui a quelque chose contre nous, nous traîne devant la justice de lui rendre plus que ce qu'il nous demande : *si quelqu'un te réquisitionne pour faire mille pas, faisant deux mille*, ça va plus loin, il est loin le temps de la revanche, il est loin, du coup, le temps de se mettre en campagne pour lutter contre telle ou telle personne, c'est fini, c'est une nouvelle révolution que nous propose le Christ, et le chrétien, tout en vivant dans son monde, et Dieu sait que ce n'est pas facile de vivre cela dans ce monde, le chrétien est pourtant invité à vivre

cela.
Ouah ! On a du travail, vous avez remarqué et pour nous-même et avec ceux qui nous entourent on a énormément de travail, parce que, au jour le jour, nous-même, comme tous ceux qui nous entourent on n'est pas, naturellement, tourné à faire ce genre de choses, il nous faut la force de l'Esprit de Dieu, il nous faut sans cesse nous ramener à Dieu pour pouvoir tenter de vivre ce qu'Il nous propose ; c'est pourquoi nous venons aussi participer à l'Eucharistie, pour nous remplir de la force de Jésus-Christ en son Corps et en son Sang pour que nous puissions vivre toute la semaine de cette force-là et essayer tant bien que mal d'être chrétien, d'être fils de Dieu. Que chacun puise aux sources de l'Esprit de Dieu en recevant la Communion, en recevant le Corps du Christ, pour essayer de grandir dans cette vie de chrétien.